

La fin de la géographie ?

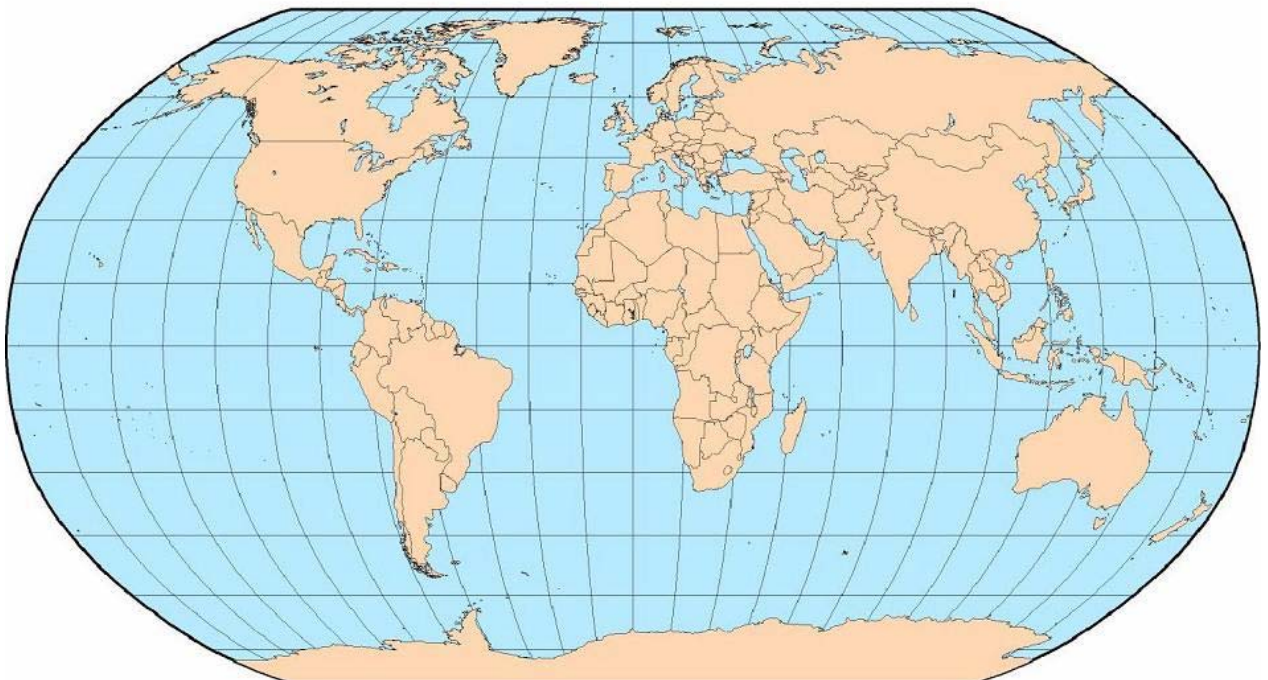
Leçon inaugurale prononcée le 12 juin 2004

Etienne Piguet¹

En 1843, le poète Heinrich Heine observait depuis Paris les évolutions de son temps et posait le constat suivant :

« Par les chemins de fer l'espace est anéanti, et il ne nous reste plus que le temps. (...) Que sera-ce quand les lignes vers la Belgique et l'Allemagne seront exécutées et reliées aux chemins de fer de ces contrées ! Je crois voir les montagnes et les forêts de tous les pays marcher sur Paris. Je sens déjà l'odeur des tilleuls allemands ; devant ma porte se brisent les vagues de la mer du Nord. » (Cité par Virilio, 1975, p. 259).

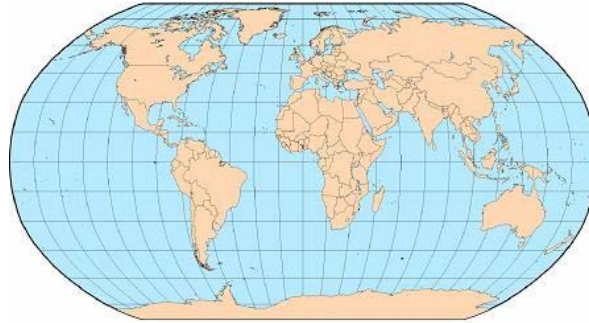
Peu avant la date où écrit Heine, voici comment nous pourrions représenter un monde dont la taille serait proportionnelle au temps nécessaire pour franchir les distances. Le temps que mettraient deux personnes habitant aux antipodes et souhaitant se rencontrer avec les moyens de transport de l'époque, le bateau à voile et la traction animale.



¹ Professeur ordinaire – Institut de géographie – Université de Neuchâtel - Etienne.Piguet@unine.ch

Figure 1 : 1840 - basé sur Dicken (2003 p. 91-102)

Voici maintenant l'évolution que Heine aurait pu observer s'il avait vécu jusqu'à aujourd'hui. De 1840 à 1930 avec le développement du bateau à vapeur et des chemins de fer, de 1930 à 1960 avec les premiers vols de longs courriers à hélice, de 1960 à 1980 avec les lignes régulières en avion à réaction...



1930



1960



1980

?

2004

Figure 2 : 1930 – 2004 : basé sur Dicken (2003 p. 91-102)

Aujourd'hui, deux personnes souhaitant se rencontrer peuvent aussi le faire par vidéoconférence via Internet ! Heine avait raison, l'espace semble anéanti. Ce n'est plus la mer du Nord. C'est la mer d'Aral et celle du Japon. Ce sont toutes les mers qui frappent à notre porte !

Pourquoi ? En raison d'évolutions que vous connaissez tous, qui ont pris naissance au XIXe siècle, mais ont connu durant ces toutes dernières années un rythme sans précédent (Badie 1995; Castells 1999; Castells 2002; Dicken 2003; Harvey 1989; Knox, McCarthy and Agnew 2003; Martin 1994; Storper 1997).

1. Moyens de transports à faible coût (compagnies « low-cost », aircargo, TGV, logistique à «flux tendus »)
2. Technologies de communication instantanée (Internet, réseaux sans fil, téléphonie mobile, webcams)
3. Évolutions politiques et idéologiques (extension de l'idéologie libérale)
4. Diminution des barrières aux échanges (progrès des négociations commerciales multilatérales (OMC))
5. Croissance des institutions « sans territoire » (multinationales, ONG) et crise des Etats-nations
6. Interconnexion croissante des économies et émergence de firmes globales
7. Techniques financières harmonisées à l'échelle du globe (assurances, harmonisation des normes)

Le graphique ci-dessous présentant l'évolution des marchés boursiers en Suisse, au Japon, en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis illustre leur corrélation presque instantanée et la circulation prodigieusement rapide des capitaux à travers le globe.

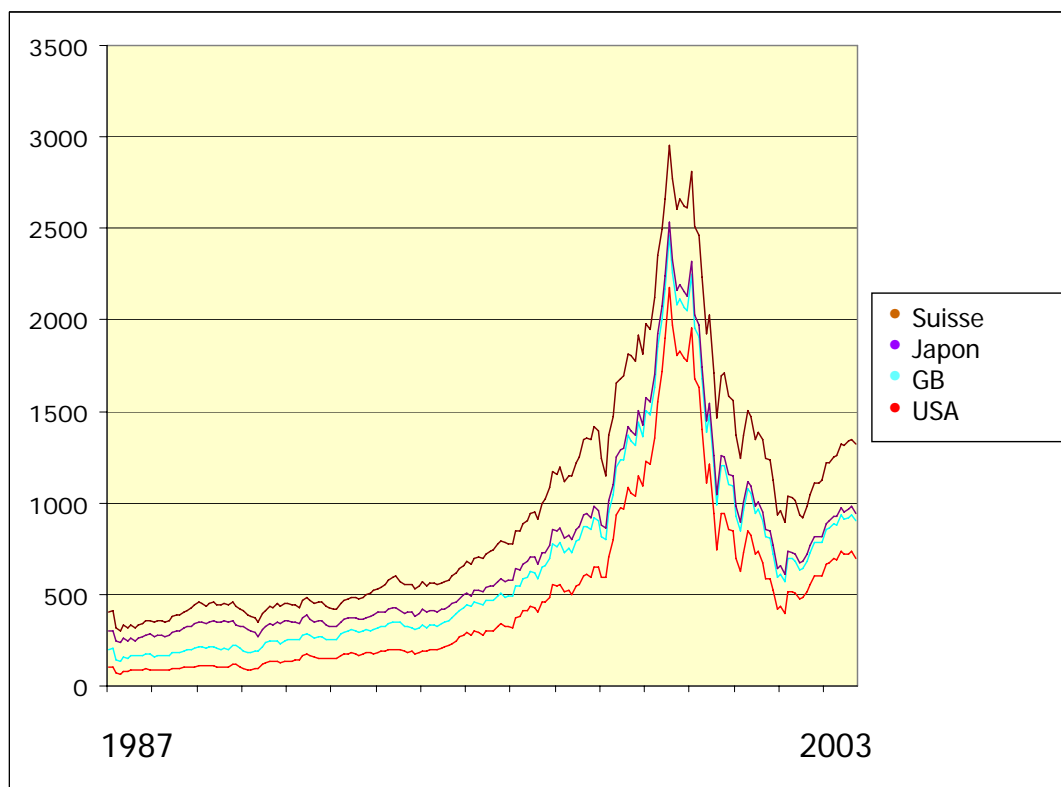


Figure 3 : Evolution des marchés boursiers (propres calculs)

Je ne vais pas m'étendre sur ces développements. C'est la remarquable convergence d'évolutions technologiques et politico-économiques qui doit être soulignée. Elle a pour conséquence une contraction du monde, un effacement des distances, en raison des formidables progrès des moyens permettant de les surmonter (Dicken 2003, chap. 4). Le terme de globalisation s'impose progressivement pour désigner un phénomène qui semble véritablement *dissoudre* l'objet de la géographie.

Cela semble être une crise majeure pour la discipline qui a mis l'espace au cœur de ces préoccupations ! Si la géographie « décrit et explique la variété des aspects de la surface de notre planète », sa pertinence ne se rétrécit-elle pas avec la contraction du monde ?

Le constat posé par Waldo Tobler en 1970 : « everything is related to everything else, but near things are more related than distant things » (Tobler 1970) parfois présenté comme la première loi de la géographie (ou Tobler's first law - TFL (Sui 2004)) serait-il dépassé ?

Cette crise n'a pas échappé à de nombreux observateurs. Pour Malcolm Waters : « Les frontières géographiques ne résistent pas à la globalisation (...), lorsque la connexion entre des points physiquement distincts devient instantanée, l'espace disparaît. » (Waters 2001, p. 15). Pour Stephen Graham : « Si la technologie (...) devient le médiateur de toutes les formes de distraction, d'interaction sociale, d'expérience culturelle, de transaction économique et de relation de travail, l'espace « meurt » véritablement (...). La vie humaine est libérée de la contrainte spatiale et du frein de la distance. Tout devient possible, partout et à tout moment. » (Graham 1998, p.167).

De là à annoncer la fin de la discipline, il n'y a qu'un pas... et il sera vite franchi dans quelques best-sellers. En 1992 Richard O'Brien publie un ouvrage dont le titre a inspiré cette leçon « Global Financial Integration - The End of Geography » (O'Brien 1992). Pour lui, les progrès des télécommunications diminuent considérablement l'importance des localisations géographiques à l'échelle du globe. En 2001, la journaliste de « The Economist » Frances Cairncross publie « The death of distance ». Pour elle, « Wireless (...) is killing location, putting the world in our pockets » (p. 2) et d'ajouter... « The communications revolution is profoundly democratic and liberating, levelling the imbalance between large and small, rich and poor. The death of distance, overall, should be welcomed and enjoyed. » (p. 6). Enfin en 2002 le gourou japonais du management Kenichi Ohmae annonce l'effondrement des frontières dans son ouvrage « The Borderless World » (Ohmae 2002).

Ainsi, nous serions entrés dans un monde de flux sans entraves. Nos pieds ne toucheraient plus terre, comme sur la couverture du livre de Frances Cairncross...

Voilà la crise actuelle, une contraction du monde et des distances qui semble détruire le cœur même de la géographie.

C'est de cette crise que je souhaiterais vous parler aujourd'hui en répondant à deux questions :

- En sommes-nous bien là : la distance a-t-elle disparu ?
- Si oui, la géographie n'a-t-elle plus rien à dire ?

Mon exposé se divisera en trois parties de tailles inégales :

- Je m'interrogerai d'abord sur le thème que je connais le mieux, celui des migrations, en me demandant si les distances y jouent encore un rôle.
- J'illustrerai ensuite mon propos par quelques résultats issus d'une recherche menée actuellement par notre Institut sur les demandeurs d'asile ouest africains.
- Enfin, je conclurai en répondant fermement NON à ma question de départ et en mettant en lumière les contributions que la géographie peut encore apporter à notre compréhension du monde.

Espace et migrations

Dans le domaine des migrations aussi, les arguments ne manquent pas pour proclamer la fin de tout effet de la distance. L'une des vieilles lois de la géographie énoncée par Ravenstein à la fin du XIXe siècle « le nombre de migrants diminue avec la distance » serait ainsi obsolète (Ravenstein 1885 and 1889).

La première ligne d'argument insiste sur l'évolution quantitative et la diversification des mouvements de personnes. Elle est corrélative de l'accroissement des flux de marchandises et d'informations et montre que le frein de la distance se relâche : on comptait 175'000'000 de migrants dans le monde en 2000 contre 65'000'000 en 1965. La Suisse recense aujourd'hui 25% de sa population née à l'étranger et seuls 36% des étrangers sont issus de pays limitrophes contre 86% en 1950.

La seconde ligne d'argument a trait au relâchement inévitable du contrôle des flux migratoires. Ainsi, pour Jagdish Bhagwati « The reality is that borders are beyond control and little can be done to really cut down on immigration » (2003, p. 99). Malgré les efforts des Etats pour conserver aux distances et à la frontière leur rôle de frein, on ne peut que constater, du détroit d'Otrante à Gibraltar ou à la frontière mexicaine, à quel point les migrations se poursuivent, parfois dans l'illégalité. Chaque jour, 630'000 personnes et 330'000 voitures de tourisme entrent en Suisse selon l'Administration fédérale des douanes ! (2002). La multiplication des déplacements professionnels ou de loisirs rend illusoire un contrôle absolu.

Enfin, plusieurs auteurs relèvent que le droit international confère aux migrants des prérogatives de plus en plus étendues (accords de libre-circulation, regroupement familial, non-refoulement, etc.) qui facilitent grandement les mouvements migratoires (Gibney 2001; Soysal 1994).

En conclusion, même si la thèse d'un rétrécissement du monde a pris naissance autour des flux d'informations, de capitaux et de marchandises, les arguments ne manquent pas pour relever que le frein de la distance a aussi perdu de son impact sur les migrations.

Mesdames et Messieurs, cela fait 15 minutes que je vous parle, nous sommes à mi-parcours, la situation est grave... La géographie n'est-elle plus pertinente ? Est-ce la fin de la discipline ?

Afin de répondre à cette question, j'effectuerai un détour par une petite étude de cas. Le lien avec mon propos ne vous apparaîtra pas tout de suite mais sa pertinence vous convaincra j'espère, assez vite.

Etude de cas des flux de demandeurs d'asile

Cet exemple se base sur une étude que l'Institut de géographie a menée en partenariat avec le Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population à Neuchâtel (Efionayi-Mäder et al. 2001; Piguët et Besson 2004). J'en profite pour remercier l'équipe qui l'a réalisée avec moi : Denise Efionayi et Joëlle Moret (FSM), Roger Besson, Patrick Rerat et Raffaele Poli (IGG).

Le but de l'étude était de répondre à une question toute simple : *Comment expliquer la répartition géographique des demandes d'asile en Europe ?* et de tester une hypothèse : Cette géographie est dynamique. Elle reflète notamment les politiques mises en oeuvre par les Etats d'accueil et les stratégies d'itinéraires mises en place par les migrants et les passeurs pour y répondre.

Dans ce but, nous avons constitué une première base de données pour recenser les demandes d'asile déposées chaque mois dans 7 pays d'Europe, par pays d'origine, de 1992 à 2002. Ces données permettent une analyse précise de l'évolution de la répartition géographique basée sur des cartes du type présenté ci-dessous (Figure 4).

Une seconde base de données a ensuite été construite avec l'aide d'experts de chaque pays d'accueil. Elle répertorie dans le plus grand détail, sous forme de chronologies, les mesures liées aux politiques d'asile prises chaque mois dans les différents pays. Nous sommes ainsi en mesure, à l'aide de tests statistiques appropriés (chi-carré et test de Fisher), d'estimer si, de manière significative, certaines politiques conduisent à des réorganisations de la répartition géographique des demandes d'asile. La réduction des normes d'assistance décidée à une certaine date en Suisse a-t-elle, par exemple, incité certains demandeurs d'asile à se tourner vers la Belgique, la France, l'Autriche, l'Allemagne, les Pays-Bas ou la Grande-Bretagne ?

Nos résultats montrent que des logiques spatiales existent bel et bien dans l'organisation des flux d'asile. Ces derniers ne sont pas répartis au hasard sur le territoire. Dans le même temps, la distance ne joue plus de rôle. Les demandes ne sont nullement regroupées de manière stable en fonction du nombre de kilomètres qui séparent pays d'origine et d'accueil ou de l'existence de moyens d'accès plus aisés.

Demandes d'asile en provenance de République Démocratique du Congo

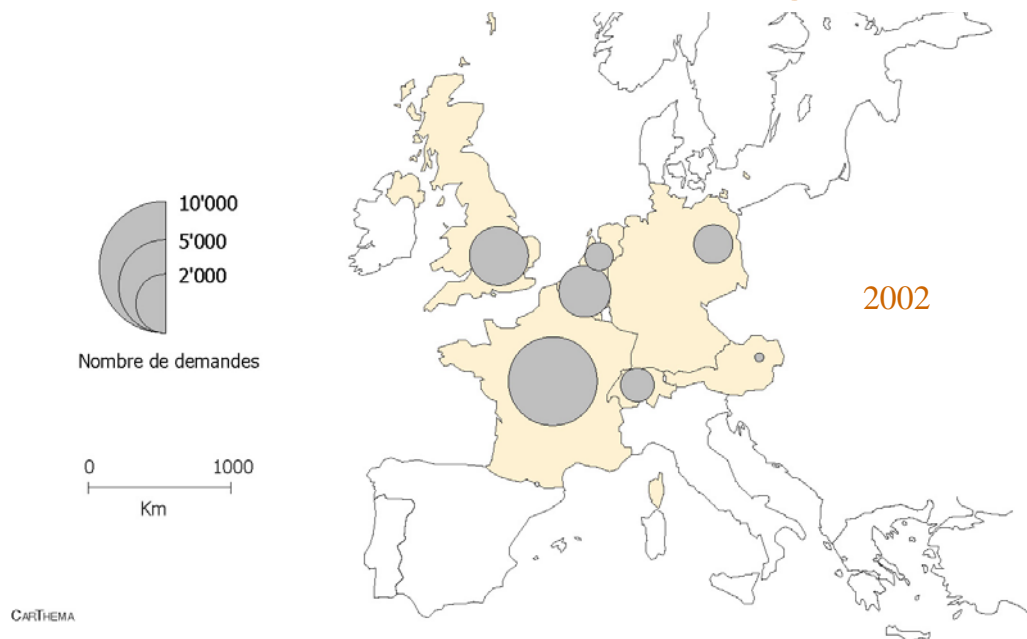


Figure 4

Ce sont les politiques plus ou moins restrictives mises en place dans les différents Etats qui engendrent une répartition spatiale et, au fil du temps, une redistribution entre les pays d'accueil. Ce fut particulièrement flagrant en début de période, entre 1992 et 1994 lorsque l'Allemagne parvint par des mesures restrictives à dévier les flux d'asile vers les pays voisins.

Implication de ces résultats

Quel rapport entre ces résultats et la fin de la géographie ? Ils nous montrent que cette thèse repose sur un malentendu. Certes, la distance physique ne joue plus un grand rôle dans le monde d'aujourd'hui. Mais l'espace, lui, reste un concept central (Gieryn 2000; Simonsen 1996). Il est structuré dans notre cas par les politiques et les résistances mises en œuvre pour les contourner. Ce que vous avez pu observer sur les cartes n'est rien d'autre que l'expression spatiale d'un rapport de pouvoir (Allen 1997). La distance ne se contracte que sous certaines conditions, et peut aussi bien, parfois, se dilater. « A une époque où vous pouvez vous déplacer plus vite et plus loin que jamais, les autorités d'immigration des aéroports internationaux restent à même de vous donner une lecture assez différenciée de la contraction de l'espace et du temps... » (Allen and Hamnett 1995, p. 241).

L'espace comme objet privilégié de la géographie ne doit dès lors pas être compris seulement comme environnement matériel ou comme synonyme de différence.

L'espace est aussi et avant tout un produit social (Simonsen 1996). Ce sont les modalités et les conséquences de cette production sociale de l'espace qu'étudie la géographie.

Les distances – si elles se réduisent - ne se contractent pas de manière uniforme. Certains points du territoire auparavant éloignés se rapprochent, d'autres s'éloignent ou restent sur place (Hilber und Simma 2003). Notre planisphère de tout à l'heure n'était pas correcte dans sa contraction harmonieuse. La globalisation fait du monde une amibe de trous et de bosses. Si, à la fin des années quatre-vingt, venir travailler en Suisse était chose aisée pour un ressortissant de Yougoslavie, des dizaines de milliers des ses concitoyens furent touchés en 1991 par la décision du Conseil fédéral de ne plus autoriser l'entrée des saisonniers de cette région. La Yougoslavie s'est tout à coup éloignée sur la carte, préparant ainsi un rapprochement de la Suisse avec l'Union européenne.

L'espace ne se contracte pas non plus de la même manière pour tous ! Dans le domaine des migrations, tout change selon qui vous êtes. Pour un professeur d'université ou un expert en informatique, les barrières à l'immigration extra-européenne vont se dissoudre, lui permettant, avec sa famille, de s'établir en Suisse sans délais. Pour un demandeur d'asile, ces mêmes barrières resteront peut-être infranchissables. Pour une danseuse de cabaret en provenance d'Europe de l'Est, il sera possible de gagner la Suisse, mais pour 8 mois seulement, sans aucun membre de sa famille, même un enfant, et sans pouvoir jamais espérer avoir le droit d'exercer un autre emploi que celui, bien particulier, pour lequel un permis lui a été octroyé.

Cette géographie est aussi celle de l'inégalité du monde.

Plus généralement, même si la contraction des distances met en connexion tous les lieux du globe, ses conséquences ne sont pas les mêmes partout (Giddens 1990). « La globalisation (de l'économie, de la culture ou de n'importe quoi d'autre) n'implique pas simplement une homogénéisation. Au contraire, la globalisation des relations sociales constitue aussi une source de développement économique inégal et par conséquent du caractère unique de certains lieux » (Massey 1996, p. 245).

Je n'en donnerai qu'une illustration, la migration des élites. Selon le BIT, 58% des ressortissants gambiens ayant plus de 13 années d'éducation se sont expatriés, principalement aux Etats-Unis (Abella 2004). Le paradoxe est ici flagrant. C'est le fait même que ces personnes puissent bénéficier de la réduction des distances et, en quelques sorte, se connecter au monde, qui risque de tenir leur pays à *distance* du réseau mondial.

Les conséquences ne sont pas les mêmes partout, quoi de plus géographique que cette simple phrase ?

Résumons nos conclusions : la distance n'est pas que physique, c'est un produit social. Si le monde se contracte, ce n'est pas de manière uniforme ni identique pour tous et les conséquences de cette contraction ne sont pas les mêmes partout.

Il y a donc encore beaucoup à dire sur les évolutions en cours. Le formidable bouleversement actuel de notre rapport au monde appelé « globalisation » ne fait - en la mettant en doute - que renforcer l'intérêt d'une approche géographique ; qu'accroître l'intérêt d'une discipline qui se penche sur les relations entre les sociétés et leurs espaces, qu'ils soient physiques ou virtuels, architecturaux ou oniriques, que ce soient les espaces du pouvoir, de l'injustice ou de la résistance.

Loin de marquer la fin de la géographie, la globalisation en marque le renouveau.

Les thèmes ne manquent pas, la géographie n'a pas fini son histoire.

Bibliographie

- Abella, Manolo. 2004. «Stratégies et Priorité du BIT dans le Domaine des Migrations et du Travail Décent.» in *Conférences dans le cadre du Cours international de stagiaires sur les politiques sociales pour la promotion du travail décent*. Genève 12-31 mai.
- Administration fédérale des douanes. 2002.
"http://www.zoll.admin.ch/f/medien/zahlen_fakten/2002/reisen.php."
- Allen, John. 1997. «Economies of Power and Space.» Pp. 59-70 in *Geographies of Economies*, edited by Roger Lee and Jane Wills. London: Edward Arnold.
- Allen, John and Chris Hamnett (Eds.). 1995. *The Shape of the World: Explorations in Human Geography 2 : A Shrinking World ? Global Unevenness and Inequality*. Oxford: Oxford University Press.
- Badie, Bertrand. 1995. *La fin des territoires*. Paris: Fayard.
- Bhagwati, Jagdish. 2003. «Borders Beyond Control.» *Foreign Affairs* 81:98-104.
- Cairncross, Frances. 2001. *The Death of Distance: How the Communications Revolution Will Change Our Lives*. London: Harvard Business School Press.
- Castells, Manuel. 1999. *L'ère de l'information (3 vol.: La société en réseaux - Fin de millénaire - Le pouvoir de l'identité)*. Paris: Fayard.
- . 2002. *La galaxie internet*. Paris: Fayard.
- Dicken, Peter. 2003. *Global Shift*. London: Sage.
- Efionayi-Mäder, Denise, Milena Chimienti, Janine Dahinden und Etienne Piguet. 2001. *Asyldestination Europa : eine Geographie der Asylbewegungen*. Zürich: Seismo.
- Gibney, Matthew J. 2001. «The state of asylum: democratization, judicialization and evolution of refugee policy in Europe.» *New Issues in Refugee Research - UNHCR Working Paper*.
- Giddens, Anthony. 1990. *The consequences of modernity*. Cambridge: Polity.
- Gieryn, Thomas F. 2000. «A Space for Place in Sociology.» *Annual Review of Sociology*:463-496.
- Graham, Stephen. 1998. «The End of Geography or the Explosion of Place ? Conceptualising Space, Place and Information Technology.» *Progress in Human Geography* 22:165-185.
- Harvey, David. 1989. *The Condition of Postmodernity: An Enquiry into the Origins of Cultural Change*. Oxford: Blackwell.
- Hilber, Raffael und Anja Simma. 2003. «Wie schnell kommt man von A nach B.» *Forum ARE*:35-39.

- Knox, Paul L., L. McCarthy and John A. Agnew. 2003. *The geography of the world economy*. London ; New York: Edward Arnold.
- Martin, Ron. 1994. «Stateless Monies, Global Financial Integration and National Economic Autonomy: The End of Geography ?» in *Money, Power and Space*, edited by Stuart Colbridge, Ron Martin, and Nigel Thrift. Oxford: Blackwell.
- Massey, Doreen. 1996. «A Global Sense of Place.» Pp. 237-245 in *Exploring Human Geography (reprint from Marxism Today - June 1991)*, edited by S Daniels and R. Lee. London: Arnold.
- O'Brien, Richard. 1992. *Global Financial Integration - The End of Geography*. London: Pinter.
- Ohmae, Kenichi. 2002. *The Borderless World - Power and Strategy in the Interlinked Economy*. New York: HarperCollins.
- Piguet, Etienne et Roger Besson. 2004. *La répartition des demandeurs d'asile d'Afrique de l'Est en Europe (rapport non publié à l'intention de l'Office fédéral des réfugiés)*. Neuchâtel: Institut de Géographie.
- Ravenstein, E.G. 1885 and 1889. «The laws of migration.» *Journal of the royal statistical society* June.
- Simonsen, Kirsten. 1996. «What kind of space in what kind of social theory ?» *Progress in Human Geography* 20:494-512.
- Soysal, Yasemin Nuhoglu. 1994. *Limits of citizenship : migrants and postnational membership in Europe*. Chicago: The University of Chicago.
- Storper, Michael. 1997. «Territories, flows and hierarchies in the global economy.» *Aussenwirtschaft* 50:265-293.
- Sui, Daniel Z. 2004. «Tobler's First Law of Geography: A Big Idea for a Small World ?» *Annals of the Association of American Geographers* 94:269-277.
- Tobler, Waldo. 1970. «A computer movie simulating urban growth in the Detroit region.» *Economic Geography*:234-240.
- Virilio, Paul. 1975. *L'insécurité du territoire*. Paris: Stock / Monde ouvert.
- Waters, Malcolm. 2001. *Globalization*. London: Routledge.